

# FRANCE-URUGUAY

REVISTA QUINCENAL ILUSTRADA

## MONTEVIDEO INDUSTRIAL



Edificio de la gran manufactura de tabacos "La Republicana", del señor Julio Mallhos

(Ver el texto, en el interior.)

# ¡PYRAMIDES!...

## ¡En Montevideo!

Es en verdad asombroso el mundo de gente que diariamente visita la



### GRAN "SASTRERÍA PYRAMIDES"

### de A. Spera

situada en la calle Sarandí, 228

debido á su grandioso surtido de invierno, y más aún por lo reducido de los precios:

Sobretodos forrados en seda . . . . .	de	\$	12 á 22
Trajes de saco . . . . .	>	>	12 > 24
> de jacquet . . . . .	>	>	20 > 26
> de frac . . . . .	>	>	30 > 35
> de levi:a. . . . .	>	>	30 > 35
> de smoking . . . . .	>	>	18 > 26
> de niños . . . . .	>	>	1.80 > 6
Pantalones. . . . .	>	>	3 > 6
Saco montagnac. . . . .	>	>	5 > 7

**Los géneros son recibidos por la casa directamente.  
Todo trabajo hecho en la casa es garantido.  
Los lunes día de liquidación.**

**SARANDI 228, al costado de la Metropolitana**

Teléfono: "Uruguay", 1930.

MONTEVIDEO.



# FRANCE-URUGUAY

— REVISTA QUINCENAL URUGUAYA —

## PRECIOS DE SUSCRIPCIÓN

Dr. CONSTANT WILLEMS

DIRECTOR

Por año . . . . .	\$ 1.80
> seis meses . . . . .	1.00
> mes . . . . .	0.29

REDACCIÓN Y ADMINISTRACIÓN

ALZAIAR, 57

Casilla del Correo núm. 454

Año II.

Montevideo, 1.ª quincena de OCTUBRE de 1907

Núm. 31

## La propriété du Rio de la Plata

**A**INSI que nous l'indiquions dans notre article précédent, trois systèmes se trouvent en présence, pour déterminer la propriété d'un fleuve, limite comparative de deux pays. Rappelons les succinctement:

Selon certains auteurs, le cours d'eau se rait commun, indivis entre les deux états riverains. D'après d'autres, la propriété exclusive des eaux appartiendrait à chacun des voisins jusqu'à la ligne médiane du fleuve. Enfin, une troisième opinion fixe la frontière des pays riverains au milieu du chenal suivi par les bateaux, c'est à dire, au milieu du courant ou *thalweg*.

Les trois doctrines ont trouvé des défenseurs parmi les autorités en matière de droit international; il importe donc, si l'on veut faire œuvre utile, de les examiner froidement, sans parti pris, sans idée préconçue.

Or, d'une étude impartiale, se dégage immédiatement une impression qui nous parait avoir sa valeur; c'est que, des trois solutions proposées, l'une est très simple et d'application facile, tandis que les deux autres, plus compliquées, entraînent avec elles une série de difficultés.

Si l'on admet, en effet, la division du fleuve en deux moitiés égales, les droits qui dérivent de la souveraineté de chaque état sur chacune de ces moitiés, se déterminent aussi aisément

**C**OMO lo indicábamos en nuestro precedente artículo, tres sistemas se ofrecen para determinar la propiedad de un río limítrofe entre dos países. Helos aquí, sucintamente:

Según ciertos autores, el curso de aguas será de propiedad común de los dos Estados ribereños; para otros, pertenecerá exclusivamente por mitad á cada uno de los vecinos, es decir, desde el medio del río; y por último, una tercera opinión establece que el límite lo constituye el centro del canal ó línea de navegación seguida por los barcos, ó sea el *thalweg*.

Las tres doctrinas han hallado defensores entre los maestros del derecho internacional. Para hacer obra útil, debemos, pues, examinarlas fríamente, sin prejuicios, sin ideas preconcebidas.

De un estudio imparcial del punto, se llega á una conclusión que tiene su valor, y es que, de las tres soluciones en pugna, una es muy simple y de sencilla aplicación, mientras que las otras dos, más complicadas, traen consigo una serie de dificultades.

Si, en efecto, se admite la división del río en dos mitades, es lógico que los derechos de soberanía de cada Estado hacia cada una de dichas porciones se determinan con tanta facilidad como si se tratara de fronteras terrestres. La jurisdicción, la seguridad, la policía, la aduana, la pesca, etc., se reglamentan allí con tanto

que s'il s'agissait d'une frontière en terre ferme. La juridiction, la surveillance, la police, la douane, la pêche, etc., se réglementent comme en tout autre point du territoire national.

Si, au contraire, l'on adopte la thèse de la propriété commune du fleuve, tous les inconvénients de l'indivision apparaissent aussitôt. On crée entre deux pays une zone qui n'est pas neutre, mais qui, non plus n'appartient en propre à personne. Il faudra pour la gouverner, une entente constante et parfaite entre les deux propriétaires, ce qui n'est pas toujours facilement réalisable; à la moindre opposition d'intérêts, des conflits surgiront. Comment les résoudre radicalement si ce n'est, comme le prévoient les législations civiles, par une sortie d'indivision? (1) On retombe ainsi forcément dans l'un des deux autres systèmes opposés.

Quant au *thalweg*, (2) il semble à première vue qu'on puisse le fixer facilement. C'est en vérité le fond de la rivière; mais, ce fond se modifie incessamment et naturellement par l'action des eaux, il n'offre aucune garantie de stabilité; et, ce qui est plus grave, il change artificiellement par le travail de l'homme. Il dépend donc de l'un des états riverains de le déplacer. N'est-ce pas là une situation, grosse de périls et qui est loin d'être simple, surtout quand elle s'applique à un fleuve aussi large que le Río de la Plata, où les sables et autres matières, continuellement en mouvement, jouent un rôle primordial?

Le système de la ligne médiane a donc incontestablement sur les autres, l'avantage de la simplicité. Est-ce à ce seul mérite qu'il doit d'être le plus ancien et d'avoir été admis par les créateurs, les pères, peut-on dire, du droit international? (3)

Non! c'est parce qu'il est aussi le plus juste,

derecho y tan indiscutiblemente como en cualesquiera otros puntos del territorio nacional.

Por el contrario, si se adopta la tesis de la propiedad en común de las aguas, surgen inmediatamente todos los inconvenientes de lo que se halla indiviso. Créase así, entre dos países, una zona que ni es neutral ni tampoco de pertenencia exclusiva de uno de ellos, y que haría necesario para administrarla un acuerdo perfecto y constante entre los dos propietarios, acuerdo no siempre factible, pues del choque de intereses encontrados nacerían inevitablemente los conflictos. ¿Cómo resolver éstos radicalmente? No queda otro camino que el indicado por la legislación civil: la salida de la indivisión. (1) Y aceptado este camino, caemos inevitablemente en uno de los otros dos sistemas.

En cuanto al *thalweg* (2), parece, á *prima facie*, que puede ser fácilmente fijado. El es, ciertamente, el fondo del río; pero como ese fondo se modifica incesante y naturalmente por la acción de las aguas, no ofrece garantía alguna de fijeza ó estabilidad y, lo que es todavía más grave, puede ser modificado por obra del hombre. De ahí resulta, que queda á merced de cualquiera de los ribereños el fijarlo más cerca de la costa de su territorio, mediante la ejecución de trabajos encaminados á ese fin. ¿No es esta una situación llena de peligros y que dista mucho de ser simple, sobre todo cuando se trata de un río tan ancho como el Plata, donde las arenas y demás materias, en continuo movimiento, desempeñan un papel primordial?

El sistema de la línea media tiene sobre los otros, indudablemente, la ventaja de la simplicidad. ¿A este solo título se debe que dicho sistema sea el más antiguo, á la vez que el admitido por los creadores, los padres, si así podemos decir, del derecho internacional? (3) ¡No! Es, sí, porque es el más justo, el más equitativo, y tiene su base en los más elevados principios jurídicos, en el derecho natural.

(1) Art. 815 du code civil français reproduit dans la plupart des codifications modernes:

« Nul ne peut être contraint à demeurer dans l'indivision, et le partage peut être toujours provoqué, nonobstant prohibitions et conventions contraires. — Art. 1077 du code civil uruguayen.

(2) *Thalweg* a pour étymologie 2 mots allemands: *thal*, vallée, et *weg*, chemin. C'est la ligne que décrit le fond d'une vallée.

(3) Grotius; Vattel; Klüber; Heffter; Bluntschli.

(1) Artículos 815 del Código Civil francés (reproducido en la mayor parte de las legislaciones modernas) y 1077 del Código Civil uruguayo: «Nadie está obligado á quedar en la indivisión, y la salida de ella es siempre libre, aun cuando existan prohibiciones y convenciones en contrario.»

(2) *Thalweg* tiene por etimología dos palabras alemanas, *thal*, valle, y *weg*, camino. Es la línea que describe el fondo de un valle ó llanura.

(3) Grotius, Vattel, Klüber, Heffter, Bluntschli.



le plus équitable; il a sa base dans les principes juridiques les plus élevés, dans le droit naturel.

Du moment que l'on reconnaît aux états limitrophes un droit de propriété sur les eaux comme sur les terres, il faut que le partage se fasse comme le bon sens l'indique. Qu'importe un accident de terrain, un fond ou un bas-fond, une montagne ou une plaine!

Les partisans du *thalweg* peuvent, il est vrai, nous dire que la valeur réelle d'un fleuve, c'est sa partie navigable. A notre humble avis, c'est là, déplacer la question et c'est confondre le droit même de propriété avec l'usage que l'on peut en faire.

Prenons le Rio de la Plata, en un endroit où il a 120 kilomètres de largeur; 60 d'après nous, appartiennent à l'Argentine, 60 à l'Uruguay. Que chacun de ces deux pays exécute sur la partie qui est sienne, tous les travaux possibles, pour en tirer profit. Où sera le mal? Des sondages, des dragages effectués, tout le monde aura sa part puisque la liberté de la navigation sur le grand fleuve <sup>(1)</sup> est reconnue.

Nous savons qu'on objectera encore que le système du *thalweg* a reçu sa consécration dans plus d'un traité, <sup>(2)</sup> que c'est la ligne de démarcation que les plénipotentiaires de diverses puissances ont accepté. Mais, c'est précisément dans le fait qu'il a fallu l'accord d'intérêts différents, que nous puissions un argument irréfutable. Un traité n'est établi que par suite de concessions réciproques. On fait plier ses exigences ou ses droits devant les exigences ou le droit d'autrui, et on établit ainsi une règle qui devient la loi des parties en cause.

Le traité n'est pas déclaratif des droits de ces parties; il est purement et simplement la convention qui, faisant taire les prétentions antérieures, détermine quelle sera la ligne de conduite dans l'avenir.

Si au surplus, des traités ont été nécessaires

Desde el momento que se reconoce á los Estados ribereños un derecho á la propiedad sobre las aguas como sobre las tierras, es de elemental buen sentido que la partición debe hacerse también como el sentido común ordena. ¿Qué importa un accidente del terreno, un fondo ó un bajo fondo, una montaña ó una llanura?

Los partidarios del *thalweg* pueden, ciertamente, objetarnos que el valor real de un río se limita sólo á su parte navegable. Según nuestro humilde parecer, esto es desviar la cuestión de su verdadero terreno, y confundir el derecho de propiedad en sí mismo, en su esencia, con el uso que de esa misma propiedad se pueda hacer.

Tomemos, por ejemplo, el Río de la Plata en un paraje donde tiene 120 kilómetros de ancho: 60, á nuestro juicio, pertenecen á la Argentina, y los otros 60 al Uruguay. Que cada uno de estos dos Estados efectúe sobre la parte que le pertenece todos los trabajos que quiera, en su exclusivo provecho. ¿Habrá en ello algún mal? No lo vemos, pues de los sondajes, de los dragados efectuados, etc., todo el mundo beneficiará, dado que la libertad de navegación en este gran río es algo que no admite duda. <sup>(1)</sup>

Todavía podrá observárenos que el sistema del *thalweg* ha recibido consagración en más de un tratado <sup>(2)</sup>, y que es la línea de demarcación que han aceptado los plénipotentarios de algunas naciones. Pero es precisamente del hecho de haber sido menester la celebración de tales tratados para deslindar derechos, que nosotros sacamos un argumento de hierro, ilevantable, incontrovertible.

No se celebra un tratado sino en procura de concesiones recíprocas. El hace ceder á unos en sus exigencias y derechos, frente á los derechos y exigencias de los otros, y se establece así una regla que constituye la ley para las partes en litigio.

Un tratado nunca es declarativo de los derechos de las partes; es, pura y simplemente, la convención que á la vez que hace acallar las

(1) Il ne faut pas confondre le point que nous examinons ici avec la liberté de la navigation sur le Rio de la Plata, qui a fait l'objet de traités déjà anciens et est proclamée depuis longtemps.

(2) Traité de Lunéville entre la France et l'empire germanique 9 février 1801, art. 6; Traité de Vienne 20 novembre 1815, art. 1<sup>er</sup>; Traité de Berlin 13 juillet 1878, arts. 2 et 14.

(1) Es necesario no confundir el punto que aquí examinamos, con el de la libertad de la navegación sobre el Río de la Plata, que ha sido objeto de tratados ya antiguos y proclamados desde largo tiempo.

(2) Tratado de Lunéville, entre Francia y Alemania 9 de febrero 1801, art. 6.º; de Viena 20 de noviembre de 1815, artículo 1.º; de Berlín 13 de julio de 1878, artículos 2 y 14.

pour que le *thalweg* soit reçu, quant au Rhin, quant au Danube, c'est que, depuis toujours, ces fleuves frontières étaient l'objet de convoitises stratégiques.

Ne l'oublions pas...

Le *thalweg* dont l'invention remonte à *Rastadt*, représente une chose factice, conventionnelle. Il ne vaut pas plus que ce que lui attribuent les hommes.

Les écrivains qui soutiennent le système du *thalweg* reconnaissent que si le fleuve se retire d'une façon insensible en se portant d'un seul côté, le terrain découvert et abandonné par les eaux accroît par alluvion le terrain contigu. *La limite se déplace et suit les changements du fleuve dans ses moindres méandres.* Mais si le fleuve changeant complètement de lit se jette en entier sur un seul territoire, il devient la propriété exclusive de l'Etat, maître de ce territoire, et la limite, précédemment creusée par le courant dans l'ancien lit, reste la ligne de séparation entre les deux Etats.

Où trouver l'explication de cette différence dans l'appréciation des conséquences d'un système, si ce n'est dans l'illogisme même de ce système?

Cela doit suffire pour le condamner et lui préférer, la théorie qui basée sur la raison est la plus simple comme la plus équitable.

En parlant ainsi, nous n'avons pas en vue l'intérêt particulier d'un pays; ce serait là rapetisser la question. Nous voulons simplement faire toucher du doigt les avantages que présente une façon de décider qui, appliquée au Rio de la Plata, doit en donner la moitié à l'Argentine et l'autre moitié à l'Uruguay.

S'il est procédé ainsi, ni l'une, ni l'autre de ces contrées ne sera lésée et, on ne créera pas entre deux pays, jusqu'ici amis, un ferment de discord qui dans l'avenir peut se changer en véritable inimitié.

DR. C. WILLEMS.

pretensiones anteriores, determina la línea de conducta á seguirse en el futuro.

Y por último, si ha sido necesario celebrar tratados para que el *thalweg* fuera aceptado en cuanto al Rhin y al Danubio, se explica sencillamente teniendo en cuenta que desde lejanos tiempos esos ríos eran motivo de apetitos desordenados, y además, ambicionábase por razones de estrategia entre los Estados limítrofes.

No olvidemos jamás esto...

El *thalweg*, cuya invención remonta á *Rastadt*, es una cosa artificial, convencional, y no tiene más valor que el que le atribuyen los hombres.

Los escritores partidarios de este sistema de delimitación, reconocen que si el río se retira insensiblemente de su lecho normal y se fija sobre cualquiera de las riberas, el terreno que las aguas han dejado en descubierto, acrece, por aluvión, el terreno vecino. *El límite se modifica y acompaña la mudanza de las aguas en sus menores revueltas.* Pero si el río, cambiando completamente su lecho, se echa por entero sobre una de las riberas limítrofes, dicho río se vuelve de la exclusiva propiedad del Estado dueño de aquella, y el límite anteriormente cavado por la corriente en el antiguo lecho, constituye la línea divisoria entre los dos Estados.

¿Dónde hallar la explicación de esta diferencia en el modo de apreciar las consecuencias de un sistema, si no en lo ilógico del sistema mismo? Esto debe bastar para condenarlo, á la vez que para hacer recalcar que la teoría basada en la razón es, no sólo la más simple, sino también la más justa.

Nosotros, al expresarnos de este modo, no tenemos en vista el interés particular de un determinado país; eso sería amenguar la importancia de la cuestión. Hemos querido sencillamente evidenciar la justicia que entraña, aplicada al Río de la Plata, la siguiente solución: *una mitad para el Uruguay, otra mitad para la Argentina.*

Si se procede así, ni uno ni otro de los dos países resultará perjudicado, á la vez que evitarse que, entre dos naciones hasta hoy amigas, nazca un principio de discordia que, en el porvenir, puede convertirse en verdadera enemistad.

EQUIS.



## LAMARCK

L'URUGUAY vient de se solidariser une fois de plus avec la France. Les circonstances dans lesquelles le fait s'est produit, font honneur à notre éminent ami, Mr. le Professeur Arechavaleta, Président de l'Alliance Scientifique en Uruguay, et méritent d'être contées.

Un illustre savant français, J. B. Pierre Antoine de Monet de Lamarck, aura bientôt son monument; il sera érigé par souscription universelle.



1744-1825.

Si jamais une mémoire a mérité cet honneur, c'est bien, celle de l'auteur de la «Flore française», qui date de 1778, et dans laquelle se trouve exposée une nouvelle méthode d'analyse botanique. On doit aussi au célèbre organisateur du Muséum national de France, une histoire naturelle des animaux sans vertèbres, ouvrage capital rempli de vues profondes, aujourd'hui comprises au point d'avoir enfanté le «Lamarquisme». Dans ses articles de «l'Encyclopédie méthodique» sur la botanique, dans ses travaux sur la physique générale et

sur la philosophie des sciences, il est démontré que les êtres les plus compliqués procèdent des êtres les plus simples, par des transformations lentes et graduelles. Lamarck est non seulement précurseur du darwinisme, mais son véritable fondateur.

Cette thèse paraissait paradoxale à l'époque de Lamarck. Maintenant, les savants reconnaissent l'exactitude de semblables théories, basées sur une saine observation et c'est pour cela, qu'à très juste titre, la science reconnaissante, représentée par les sommités du monde entier, a voulu perpétuer, dans l'esprit des générations, le souvenir d'un grand homme.

Pour mener à bien pareille entreprise, il fallait recueillir dans les différents pays des souscriptions; ce soin, en ce qui concerne l'Uruguay, a été confié à M. Arechavaleta. On jugera du résultat obtenu, par la lettre qui suit:

Paris, 10 Septembre 1907.

Muséum d'Histoire Naturelle.

Mon cher Collègue,

M. le professeur Joubin m'informe que vous avez bien voulu lui adresser un chèque de 986 frs. pour la souscription Lamarck. C'est un résultat dont je vous demande la permission de vous remercier d'une façon toute particulière; il est dû à votre activité et aux sentiments de sympathie qui unissent nos deux pays; à ce double point de vue, nous ne saurions trop nous en réjouir.

Croyez, mon cher collègue, à toute notre affectueuse reconnaissance et à mes sentiments personnels les plus dévoués.

*Edmond Perrier,*

Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle.

## Deux uruguayens

Types de travailleurs scientifiques, les frères Paccard méritent, à plus d'un titre, l'hommage

que FRANCE-URUGUAY est heureuse de leur rendre aujourd'hui.

Possédés d'un esprit de recherches qui s'appuie sur de solides connaissances, ils se sont, l'un et l'autre, adonnés aux études exactes, à l'observation des phénomènes de la nature, ainsi qu'à leur discussion et à leur vulgarisation; déjà la moisson qu'ils ont faite est abondante

—  
*Ernest Paccard*, Inspecteur des pharmacies de l'Uruguay, est l'auteur de divers ouvrages très estimés, parmi lesquels nous distinguerons: «*Apuntes científicos*», où il traite diverses questions scientifiques fort intéressantes; «*Plantas medicinales*», publication qui devrait être classique; un «*tableau de toxicologie*», très pra-



Ernest Paccard

tique qui nous renseigne méthodiquement les poisons et contre-poisons, et une «*Pharmacopée universelle*» présentée au congrès américain réuni au Chili en 1900.

Ces travaux se recommandent tous par leur grande clarté.

M. Ernest Paccard est aussi l'inventeur d'un appareil de congélation économique et d'un autre pour la dosification de la glucose; on lui doit un remède contre la goutte et la découverte d'importants phénomènes de radiographie dont la presse européenne s'est beaucoup occupée, etc.,

etc. Il a obtenu une première médaille à l'exposition de Santiago (Chili).

—  
*Charles Paccard*, actuel inspecteur de la lumière électrique à Montévidéo, s'est, lui, beaucoup occupé de balistique, de fusils, de canons et de signaux pour la marine. Les revues spéciales, entr'autres, «*El Ejército Uruguayo*» et les grands quotidiens ont plus d'une fois parlé de lui, à ce sujet, avec éloges. Mais, ce ne sont là pas ses seuls titres à la reconnaissance de ses concitoyens. Dès 1881, il occupait les fonctions d'inspecteur mécanicien du Port de Montévidéo; en 1882, il fondait l'atelier mécanique de l'école des Arts et métiers et, un plus tard, il était chargé de l'organisation complète de cette école où il établissait toutes les machines.



Charles Paccard

C'est à lui que revient l'honneur de la première installation électrique du pays, celle du «*Saladero de Arrivillaga*». Il travaille plus que jamais à résoudre les problèmes que présentent l'application d'une science qu'il connaît à fond et l'on peut, s'attendre à ce que ses résultats futurs ne soient pas moins fructueux que leurs devanciers



Nous pourrions détailler davantage ces deux existences si bien remplies. Bornons-nous à ajouter à la physionomie de ces personnalités,

un seul trait : c'est qu'elles sont amies sincères de la France, où elles ont été puiser les premières notions de leur savoir pour ensuite en faire le plus grand honneur à leur pays.

## Causeries et Portraits <sup>(1)</sup>

### Le fils à Papa. - Placé

« Parturient montes... »

HORACE.

LE voilà donc bombardé poète, et poète illustre, quoiqu'incompris.

Toute la ville s'émut à cette révélation qui flattait le chauvinisme littéraire des uns, stimulait l'amour propre des autres, et contribuait, n'assura-t-on, puissamment aux rêveries de certaines citoyennes.

Le gouvernement, du haut de sa grandeur, dut enfin s'intéresser à sa personne et ne songea plus désormais qu'à utiliser en quelque manière sa vaste inspiration.

On conçut quelque embarras, les premiers jours, pour le choix d'un emploi qui fût en rapport avec ses précieuses facultés. Le placerait-on à tête du Musée National des Mammifères? Fallait-il le charger d'une ambassade secrète au Céleste Empire? Mais cette perplexité fut de courte durée; le conseil des ministres tomba bientôt d'accord sur sa destination et ne trouva rien plus approprié que de lui confier une mission scientifique en pays d'outremer.

Le décret de nomination spécifiait, tout en les résumant, les genres d'études auxquels il était préposé.

Sa tâche consistait, avant tout, à enregistrer soigneusement la quantité, plus la superficie, des tourbillons d'eau produits dans les divers ports d'Angleterre, de Suisse et d'Italie, à l'entrée et sortie des navires d'un certain tonnage.

Il devait secondement observer le diamètre moyen, apparent et... approximatif des colon-

nes de fumée qui s'échappaient des cheminées des grands bateaux à vapeur.

On le chargeait, au surplus, d'esquisser al forme, de constater la couleur et même de noter, s'il y avait lieu, la périodicité de tous les cirrus qui se formaient à l'horizon, les soirs d'automne.

Tel était, dans ses grandes lignes, l'objectif principal de sa mission. On comptait sur son esprit d'observation et ses connaissances techniques en toutes ces matières pour élever en peu d'années le commerce maritime de la République à la hauteur de celui des pays les plus prospères.

Ce n'est pas tout. Depuis quelques mois on ruminait le projet de creuser un canal gigantesque entre le fleuve du Paraná et la poétique rivière des Ananas. Une vingtaine de ports allaient être construits sur le canal: ports de guerre, de commerce, de pêche à la ligne, bassins de radoub, de carénage, de lavage et de blanchissage, enfin tout un outillage national du modèle le plus perfectionné.

« L'urgence de ces travaux, écrivait le journal *l'Avenir*, a réduit enfin les pouvoirs publics à faire un appel pressant aux lumières de notre illustre ami... »

«... A la veille de mettre la main à une entreprise si colossale, tous les concours sont nécessaires, mais, au-dessus de tous, celui de l'homme éminent que l'Etat vient de désigner en tout honneur et toute justice... »

«... Les résultats de son enquête à travers notre planète serviront de base à l'ouverture de la nouvelle voie interfluviale... »

«... Le pays n'attend que son retour pour

(1) Voir les numéros 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la Revue.

entrer à corps perdu sur le chemin du progrès...»

Et l'*Avenir* vous en enfilait ainsi plusieurs colonnes, toujours sur le même ton pontifiant. Il va sans dire que l'aimable organe ne croyait pas un traître mot de tous ces commentaires et dithyrambes. Mais qu'importe? *Après nous le déluge!* L'essentiel était d'avoir décroché le glorieux passe-port objet de tant de phraséologie.

Pour le coup, ce fut Lanez (fils) qui se frotta les mains de satisfaction. Il voyait ses efforts couronnés de succès, et la réalisation de son vœu le plus cher: celui de voyager aux frais et sous l'égide de l'Etat, l'éternelle *vache laitière* à

laquelle sa famille devait tant de chandelles, puis qu'elle en était, depuis plusieurs générations, la divinité tutélaire.»

L'ingénieur termina ici son entretien.

«—Décidément», dit Madame Curcio, l'excellente dame chez qui nous étions réunis, «décidément il sera quelque jour ministre plénipotentiaire.»

Et l'on se sépara sous cette impression.

Buenos Aires, Septembre 1907.

S. E.

## Vivu Esperanto!

LOS PROGRESOS DEL NUEVO IDIOMA

(Conclusión)

En los países de lengua inglesa, donde se tenía la pretensión de llegar á imponer el inglés



CARLOS Charrier  
Director del grupo «Esperantista» y profesor

como lengua internacional, la oposición fué bastante viva, y es solamente desde hace dos ó tres

años que algunos convencidos, y principalmente los organizadores del Congreso de Cambridge—la tria por la tria—el doctor Pollen, el doctor Cunningham y el coronel Mudie han conseguido vencer esa tenaz oposición. Prueba de ello es, que Inglaterra contará dentro de poco, con tantos discípulos como Francia, y que debido á esta influencia es que los Estados Unidos primero, y el Japón después, han entrado en el movimiento

La lengua internacional, cuyo órgano más importante es una revista mensual, editada en París por la casa Hachette, cuenta actualmente con 40 revistas casi todas en dos idiomas, siendo las principales la de Frankfurt, Stockholm, París, Londres, New York, Lima, Río Janeiro, que no son solamente didácticas, pero sí verdaderas revistas políticas y literarias.

El Esperanto, que busca ser únicamente una lengua auxiliar, es sin embargo, un idioma literario que sus cultivadores declaran prestarse admirablemente para la expresión de todas las ideas y sentimientos, y al mismo tiempo de una flexibilidad y armonía notable.

El Esperanto, no aspira á suplantar las len-



guas de Corneille, Shakespeare, Goethe, Tasso y Cervantes. Jamás su inventor tuvo semejante pretensión.

El papel que le está reservado es por demás hermoso, y puede ya satisfacer el legítimo orgullo del doctor Zamenhof, que según parece no contaba más de doce años cuando en los

bancos del colegio en Varsovia, hizo los primeros ensayos, publicando su primer libro á los veinte años, y asistiendo á los cuarenta y nueve al congreso de Cambridge, á la apoteosis de su obra, apoteosis que se continuará el año próximo en Frankfurt, donde tendrá lugar el cuarto congreso de Esperanto.

---

## Quando enviude

(Conclusión)

Asimismo tuve bastante carácter para guardar reserva respecto del sitio en que me encontraba. Transcurrieron seis años, durante los cuales soporté un nuevo dolor: la muerte de mi padre. Debido á un empeño tenaz, á una labor de cada hora y á una economía llevada al extremo, conseguí no solamente cancelar las deudas sino hacerme de un capital que me permite vivir, no diré con lujo, pero sí desahogadamente. Regresé entonces adonde moraba Magdalena. ¡Cómo latía mi corazón al acercarme á aquellos lugares en que tan feliz había sido yo! ¿Qué diría al verme? ¿Me habría perdonado? ¿Me amaría aún?

Dos horas apenas después de haber llegado, encontré á un amigo que no pudo contener un grito de sorpresa al verme. Nos abrazamos, me condujo á su casa, y allí, no pudiendo ya contenerme, le pregunté qué había sido de Magdalena.

Miróme con asombro.

—¿Es que no sabes? . . .

—¿Qué? Concluye . . .

—«Hace un mes que se ha casado. . .»

No sé lo que pasó en mí. Experimenté algo así como un golpe en el cráneo y caí sin sentido.

Quando recuperé el uso de mis facultades, lloré, lloré mucho. Luego fui á visitar á una tía de Magdalena, quien me aconsejó no me diera á conocer, temerosa de que mi presencia turbara la dicha. . . ¡la dicha, oyes! . . . de la recién casada. . . Sin embargo, la volví á ver una vez una sola, en la calle; estaba más bella que nunca. Comprí los latidos de mi corazón por temor que me delataran. Después viajé, pero tengo siempre noticias suyas por las cartas que recibo de algunos amigos.

—¿Y no piensas casarte con otra?—pregunté á Raúl después de un breve momento de silencio.

—¡Jamás!—exclamó.

—Pero, ¿por qué?

—Espero que Magdalena sea viuda. . .

Estas últimas palabras son un poema.

EDGARD HILAIRE.

---

## Le Mari<sup>(1)</sup>

L'inévitable lettre anonyme informa le mari. Cependant il ne pouvait se résigner à suivre sa

femme, encore moins à la faire suivre. Et, bien que doué d'une certaine force morale, il était très malheureux. Elle emmenait souvent l'enfant; mais il arrivait presque toujours un moment où la filette restait confiée aux soins de la

(1) FRANCE-URUGUAY qui n'aime pas les *létaras* offre à ses lecteurs et spécialement à quelques uns de ses collaborateurs cette petite nouvelle qui est un modèle de concision.

grand-mère pendant un temps assez long. Ensuite, elle allait reprendre la petite, et toutes deux s'en revenaient un peu précipitamment. Le ménage n'en paraissait pas trop deshéuré. Pourtant, songeait-il, si vraiment elle me trompe, ce ne peut être que pendant les instants qu'Emma n'est pas avec elle. Serait-elle à ce point coquine? Après le bureau, il prolongea ses promenades, il s'efforçait de s'intéresser à la vie de la rue, il s'en voulait de ne plus aimer comme autrefois son enfant.

Une après-midi, traversant un square dans un quartier populeux, il vit sa femme assise près d'un jeune homme qui lui tenait tendrement les mains. Il eut peur de sa violence, quitta le square; mais ses pas, après un peu de temps, le ramenaient. Tous deux, maintenant, se regardaient avec les yeux libres et hardis que donne un amour sans mystère.

Il était tout à coup devant eux, très pâle, les dents serrées. Il saisit le jeune homme au collet et l'envoya rouler sur le chemin. Ensuite, il faisait un geste; elle le suivait docilement: ils se mettaient à marcher l'un à côté de l'autre sans une parole. Pendant quatre jours, il évita de lui parler.

Avec une étrange force de dissimulation, elle avait repris sa vie habituelle. Elle paraissait calme; jamais le ménage n'avait été mieux tenu.

Le cinquième jour, il lui dit:

— «A présent, je suis assez maître de moi pour te parler sans violence. Ce jeune homme est ton amant; tu peux le suivre; je garderai Emma. Aussi bien je suis vengé. Il y aura toujours entre vous le moment ridicule où tu es partie, le laissant se ramasser sur le chemin».

Elle s'écria:

— «C'est faux! s'il avait été mon amant, je l'aurais suivi».

Il secoua la tête et répondit tristement:

— «Vois-tu, voilà le mal avec les femmes. Aucune n'avoue franchement. Maintenant tu auras beau me jurer; je te verrai toujours avec les mains de ce jeune homme dans les tiennes, avec les yeux que vous aviez tous deux en vous regardant. Il n'y a rien à changer à cela».

«C'est absurde, s'écria-t-elle. Tu préférerais donc que je m'accuse d'un tort que je n'ai pas?»

«Pas de celui-là, Adrienne, mais d'un tort que tu aurais réellement envers moi, oui mille fois oui!»

Elle hésita, craignit un piège, lui dit avec dureté:

— «Après l'ouvrage que tu m'as fait en me soupçonnant, il ne me reste plus qu'à partir: j'irai vivre chez ma mère».

— «Va donc, répondit-il, reprends ta liberté, puisqu'aussi bien, tu t'es déliée toi-même vis-à-vis de moi. Je savais tout avant de t'avoir surprise».

En une crise de cris et de sanglots, elle eut le suprême espoir de le reconquérir. Elle l'aimait, à cette heure, d'un amour sincère et affligé.

Elle ne ressentait plus que du mépris pour le triste amant qui n'avait pas même songé à la défendre.

Elle chercha sa poitrine;

— «Ami, reviens-moi comme je te reviens moi qui n'étais pas encore partie».

Il secoua la tête:

— «Même innocente, je ne te croirais plus».

Elle se sentit vaincue et cacha sa défaite.

Elle subit la force calme du mari, en le détestant.

«Je quitterai demain la maison, dit-elle».

Dans les chambres remuées d'appâts de départ, ils se partagèrent l'avoir commun, silencieusement.

«Laisse-moi te demander quelque chose avant de m'en aller», lui dit-elle quand tout fut fini. «Ne m'as-tu jamais trompée toi-même? Réponds à cela franchement, puis qu'aussi bien, quelle que soit ta réponse, je vais me séparer de toi».

«Jamais, pas une fois je ne te fus infidèle Adrienne, dit-il simplement».

Elle le vit dans la nudité de son âme et courba la tête.

«Maintenant, fit-elle, je puis te le dire. Je t'ai menti. Je ne veux pas te devenir une charge: Je travaillerai. Si tu le permets, je verrai l'enfant tous les dimanches chez maman. Tu verras plus tard s'il t'est possible de me pardonner».

Une voiture s'arrêta devant la maison.

«Qu'il en soit ainsi, dit-il. Toute chose s'expie à la longue».

«Merci! Je penserai souvent à cela».



Sur le point de partir, elle appela Emma et lui dit:

«Baise-moi partout sur le front, ma chérie!»

Puis elle se tournait vers son mari:

«A présent tu peux m'embrasser sans arrière-pensée. Là où tu mettras tes lèvres, tu trouveras le baiser de notre enfant».

Et ils restèrent quelques instants dans les bras l'un de l'autre, pleurant.

Une semaine se passa. Elle n'était pas allée chez sa mère; il crut qu'elle avait rejoint son amant. Il pensait: Je lui en ai donné le droit en lui rendant sa liberté.

Une tendresse plus fine lui était venue pour Emma, il avait le sentiment que la paternité peut tenir lieu de toute autre affection.

Au bout du dixième jour elle lui écrivit pour lui annoncer qu'elle avait trouvé un emploi. Et elle lui donnait son adresse, une chambre au cinquième, où elle ne recevait personne. Il relut dix fois: où je ne reçois personne. Une chaleur lui passa au cœur; ses larmes éclatèrent; il baisa gravement ce témoignage de la bonne âme revenue.

Elle continua à lui écrire tous les dimanches. Ce jour-là, il amenait lui-même Emma à sa grand-mère. Adrienne et lui s'arrangeaient pour ne pas se rencontrer chez la vieille dame: elle arrivait quand déjà il était reparti. A la nuit seulement, il s'en revenait chercher la fillette: l'omnibus les déposait au tournant de leur rue.

Ils vécurent ainsi pendant près de deux ans sans se voir et cependant se sentant l'un près de l'autre en ce trait d'union vivant de l'enfant.

Elle cessa tout à coup de lui écrire: il apprit qu'elle était tombée malade; il monta les cinq étages et frappa à la porte. Elle était très pâle, toute fondue sous les draps, dans son petit lit de veuve, et ils ne savaient plus que se dire, troublés d'une grande gêne, comme aux premiers jours de leur connaissance. Il resta une heure auprès d'elle, la baisa au front, puis s'en alla disant:

Maintenant, si tu le permets, je reviendrai quelquefois. . .

Il lui apportait des fleurs. Il remarqua qu'elle les gardait séchées dans une armoire, comme le parfum décomposé de leur bonheur. Doucement, l'ancien amour revint, très pur, presque innocent, un amour de vieux enfants. Ce fut le mari lui-même qui, le premier, lui offrit de recommencer la vie d'autrefois. Il alla la prendre un matin et la mena à leur nouvel appartement. A peine ils étaient entrés, elle vit qu'il pleurait; elle se jeta dans sa poitrine: tous deux restèrent longtemps embrassés, comme le jour où ils s'étaient quittés.

Ensuite ils visitèrent les chambres. La plupart des meubles avaient été changés: elle aperçut un grand lit qu'elle ne connaissait pas. Une rougeur lui fleurit les joues.

«Oh! fit-elle, c'est comme si je venais chez toi pour la première fois!»

«Oui, c'est bien ainsi, répondit-il, c'est bien de ce jour seulement que nous sommes mariés...»

CAMILLE LEMONNIER.

## “LA REPUBLICANA”

FRANCE-URUGUAY decía en uno de sus primeros números, refiriéndose al señor Julio Mailhos: «Eles, en toda la acepción de la palabra, el hijo de sus obras. Si ha llegado á ser uno de los comerciantes más notables de esta plaza, es únicamente debido á su trabajo».

Una visita que acabamos de hacer á su espléndido establecimiento de la Avenida Rondeau, donde las instalaciones, tan simples como higie-

nicas, han sido ya terminadas, nos ha convencido de lo justo de aquella apreciación.

Puede persuadirse el señor Mailhos de que no hacemos acto de adulación al decirle que él tiene el derecho de estar orgulloso de haber creado un establecimiento manufacturero de la importancia del de su propiedad.

Nuestros lectores se convencerán de lo que dejamos dicho, echando una ojeada sobre la descripción siguiente:

Allá por el año 1880, el señor Julio Mailhos, antiguo y bien conceptuado residente francés, fundaba en esta ciudad una fábrica de tabacos y cigarrillos, bajo la denominación de «La Republicana».

Pasados algunos años, el local en que funcionaba «La Republicana» no reunía ya comodidades suficientes para el vuelo que habían tomado sus operaciones. Era necesario darle más



Don Julio Mailhos

amplitud para poder atender debidamente los compromisos contraídos, y esta circunstancia decidió al señor Mailhos á construir un local expresamente destinado para su fábrica.

Ese edificio, hoy terminado, constituye el mejor exponente de lo que puede la voluntad firme, la perseverancia honrada y la inteligencia clara puestas al servicio de una idea ó de una iniciativa cualquiera.

El edificio que ahora ocupa «La Republicana» es de un estilo hermosísimo. La planta baja está dividida en dos departamentos, uno ocupado por talleres, y el otro destinado para la venta al público de los productos que se elaboran.

En el centro, una gran portada; más adentro una magnífica escalera, que da acceso á los pisos superiores.

Todos los talleres han sido estudiados detenidamente, con verdadero conocimiento de los distintos fines á que se destinaria el local. Dentro de la severidad y elegancia, no se ha des-

cuidado tampoco el confort y hasta el lujo, lo que contribuye á robustecer la impresión agradabilísima que se recibe desde el exterior.

Los motores funcionan por medio de gas pobre, que se fabrica allí mismo. Los dos motores desarrollan una fuerza de treinta y cinco y quince caballos respectivamente, con lo que hay de sobra para las necesidades del establecimiento. Con uno solo de esos motores funcionan todas las máquinas de la fábrica y se carga además una batería de acumuladores, soberbiamente instalada, con la que se puede tener alumbrado, durante doce horas consecutivas, con 280 lamparillas de 16 bujías cada una.

En el taller del piso bajo funcionan infinidad de máquinas, cada una destinada á un objeto especial, en las distintas operaciones á que se somete el tabaco. Allí, el ruido es ensordecedor, y no para un instante, durante las diez horas de trabajo.

Haremos una rápida reseña del fin que llenan esas máquinas. La primera operación es la de humedecer la hoja del tabaco. En ella se invertía antes medio día. Pues bien, una máquina de forma cilíndrica, que gira sobre un eje transversal, despidiendo vapor húmedo caliente y en solo



Frente del edificio de «La Republicana»

cinco minutos termina el trabajo. De estas máquinas, una se emplea exclusivamente para el tabaco «blanco» y la otra para el tabaco «negro».

Una vez mojado el tabaco, se gradúa la suavidad que se le quiera dar, quitándole la cantidad de nicotina necesaria, en una máquina que



desarrolla su acción, aplicando el principio de la fuerza centrífuga.

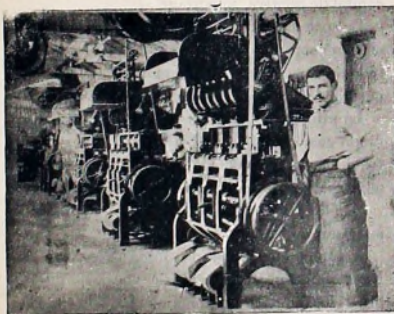
Graduado así el tabaco, se procede á despallarlo, operación esta que realizan más de cincuenta mujeres. También se ocupan en despallillar tabaco, en un departamento contiguo al de las mujeres, unos treinta hombres.

Una vez despallado el tabaco, tres máquinas picadoras se encargan de convertir las hojas en filamentos tan delgados como el cabello.

Cada una de ellas prepara cien kilos de tabaco por hora.

Picada la hoja, se lleva á los torrefactores. Si es un tabaco de clase inferior, la torrefacción se hace por medio del fuego; si es de calidad regular, se emplea el fuego y el aire caliente, y si es de clase superior sólo se usa el aire caliente. Para realizar estas operaciones, el establecimiento cuenta con dos máquinas.

Después de cumplidos todos estos requisitos, el tabaco está pronto para la fabricación de cigarrillos, en lo que también se utilizan máquinas de una exactitud y precisión admirables. Conviene hacer constar aquí que el tabaco no se toca con las manos más que en determinadas operaciones, y eso mismo bajo la más severa higiene de esa parte del cuerpo, para lo cual se han instalado profusamente lavatorios con agua corriente á discreción.



Máquinas «Comas», que fabrican un millón diario de cigarrillos

Para la fabricación de cigarrillos armados hay dos máquinas, que son una verdadera maravilla. Los cigarrillos salen de ellas como sale

el agua de una fuente, sin solución de continuidad. Para formarse una idea de la rapidez con que salen los cigarrillos bastará este dato, que pudimos comprobar con el reloj en la mano: una de las máquinas produce 400 cigarrillos por minuto y la otra 300 en el mismo tiempo.

Y si las máquinas destinadas á los cigarrillos armados producen una impresión de asombro, las cinco máquinas que se emplean en la fabricación de los cigarrillos desarmados son más asombrosas todavía, por la complejidad de su mecanismo, por las distintas operaciones que realizan y por la exactitud matemática con que cumplen su misión.

Ellas solas se encargan de todo. Colocadas las bovinas de finísimo papel Jaramago y llenados los depósitos con el tabaco necesario, no hay más que ponerlas en movimiento y dejarlas andar. Al cabo de un minuto, cada una de ellas ha fabricado 170 cigarrillos. Todo sin que la mano del hombre intervenga para nada.

En el piso superior están instaladas las máquinas para el empaquetamiento del tabaco y las dependencias de los que se encargan de acondicionar los cigarrillos en las cajillas que después se expenden al público.

Estas operaciones se ejecutan con la misma prontitud y con la misma higiene que las anteriores.

La máquina destinada á hacer paquetes de cincuenta gramos de tabaco cada uno, es también sumamente ingeniosa y de resultados incomparables. Es de un sistema semejante al de las dragas. Cada baldecito, diremos así, conduce la cantidad justa de tabaco y la vuelca sobre el papel que ha de servir para cubierta, que á su vez es llevado por una cinta circular.

La máquina prensa el tabaco, le da la forma del paquete, dobla el papel de la cubierta, cierra las extremidades y lo vuelve otra vez á la cinta circular, en donde se coloca la estampilla del impuesto y se hace la inutilización de ésta. Y todo en mucho menos tiempo del que hemos empleado para describirlo.

La existencia de tabacos es asombrosa. Hay allí 250,000 kilos, perfectamente enfiardados y clasificados. ¡Una verdadera fortuna! En una pila todos son tabacos habanos, en otra son de

Bahía; en la de más allá son de Río Grande y las demás precedentes de nuestro país.

Y en todo se comprueba una organización admirablemente completa. Nada, absolutamente nada contraría la armonía del conjunto. El engranaje está tan bien combinado, que la marcha del establecimiento podría muy bien compararse a la marcha de un cronómetro.

Tal vez en esa regularidad, en esa precisión matemática, en esa previsión sabiamente ejercitada, está el secreto de la indiscutible y merecida prosperidad del establecimiento que nos ocupa, que hace honor a su propietario y que honra también a nuestro país.

---

## Juan F. Rolando

DIRECTOR Y ADMINISTRADOR DEL HOTEL DE INMIGRANTES

El decreto del Superior Gobierno nombrando Director del Hotel de Inmigrantes a don Juan Francisco Rolando, ha sido recibido con aplausos generales.



Juan F. Rolando

Como lo dice muy bien «El Diario Español», no podía haberse hecho una designación mejor para ocupar ese puesto. El digno magistrado que rige los destinos del país, va dando pruebas inequívocas de su admirable sentido práctico.

Sabe elegir los hombres que unen a la inteligencia las condiciones indispensables de laboriosidad y honradez.

Rolando pertenece a ese número. Aunque no necesita presentación, bien puede decirse que él ha de aportar para el desempeño del puesto que se le confía las dotes invaluable de un espíritu progresista, emprendedor y de acrisolada honradez.

Deseoso de trabajar en busca de nuevos horizontes, abandonó la carrera de notariado cuando sólo le faltaban dos materias para terminarla.

En la procuración, ese ambiente tan delicado, fué donde se desarrollaron sus primeras actividades. Allí fué donde hizo ese gran caudal de autoridad moral, representando a numerosas casas de comercio, y donde llegó a formarse un capital de relativa importancia.

La sociedad «La Avícola Uruguaya» lo contó en el número de sus primeros propietarios. Debido a sus muchas tareas judiciales no le fué posible dedicarle sus atenciones.

La última contienda armada lo encontró figurando como capitán del batallón número 13 de G. G. N. N., que comandó el integérrimo ciudadano doctor Osvaldo Acosta.

De «El Diario» y «La Prensa» fué un administrador ejemplar.

Actualmente integra la Junta Electoral de Montevideo en su carácter de vocal. Es miembro de la Comisión Nacional del Partido Colorado, de la Comisión Departamental y del Comité Ejecutivo de la 4.ª sección de Montevideo. En el desempeño de sus funciones ha dado muestras de un carácter independiente, ecuaníme y bondadoso.



Los idiomas extranjeros han despertado siempre su curiosidad, y á su estudio se dedicó con ahinco.

El tema de su predilección es la inmigración, habiéndose dedicado á estudiar tan importante tópico desde hace algún tiempo.

Ya tiene muy adelantado un trabajo de estudios comparativos de la inmigración en los países sudamericanos. Con este objeto ha hecho

una recopilación completa de datos estadísticos.

En preparación tiene varios proyectos relacionados con el servicio interno de esa repartición.

Su juventud, su honradez é inteligencia son cualidades que harán proficua la obra de Juan F. Rolando al frente del Hotel de Inmigrantes.

Nuestras felicitaciones tanto al Gobierno como al nuevo Director.



URQUIZA.—C'est devant le public «select» des grands jours que Madame Eleonora Duse a fait son entrée.

La pièce de début était «Magda» le drame de Sudermann.

Je ne ferai pas ici l'éloge de Madame Eleonora Duse. Il n'est plus à faire, partout où elle a passé, cette artiste supérieure a laissé le souvenir de son charme irrésistible comme artiste et comme femme.

Mince, avec quelque chose d'inmatériel dans tout son corps, une taille flexible qui semble frêle; la main petite et mignonne, le teint d'une blancheur délicate, des yeux qui parlent en vous regardant; Madame Eleonora Duse est une de ces créatures privilégiées dont on devine aisément les dons supérieurs.

Sa distinction parfaite, sa diction irréprochable et la science de l'art dramatique qu'elle possède à un haut degré, lui ont donné une grande autorité.

Vibrante et pathétique elle sait nous faire pleurer de vraies larmes.

Son succès à Montevideo est des plus vifs et

des plus mérités, l'affluence ne fait que s'accroître à chaque représentation.

POLITÉAMA.—Tous les soirs grand succès. Les artistes sont pleins de verve, de sentiment, de gaite, et nous font entendre une foule de couplets charmants qui deviennent populaires.

«BIOGRAFO PARIS».—Felicitamos á la empresa Masonier que nos hace pasar tan buenos ratos los sábados y domingos con las vistas elegidas y cambiadas que nos exhibe en la sala Verdi.

CIBILS.—Se nos dice que nacen todavía estréllas en el firmamento y que ciertos astrónomos pasan las noches sentados á la ventana para ser los primeros á apercibir las y á saludarlas en el campo del telescopio.

Más agradable es, á mi parecer, buscar la constelación en el cielo del arte, y en el campo de los anteojos.

Por ejemplo en *Cibils* hay una adorable mujercita *gamine finie*, graciosa, traviesa, un *petit dévoué*.

Tiene un talento exquisito que consiste en decir ó cantar las coplas las más picantes con el aire el más ingenuo del mundo.

A su lado hay otra encantadora mujer, con aire más serio pero con una mirada más cariñosa. Recibe siempre merecidos y calurosos aplausos.

Clasificaremos estas dos artistas, señoritas Irma Gáspers y Pilar Madorell, entre las estrellas brillantes.

La señorita Hermo merece también tomar sitio en la constelación.

El señor Carlos Salvany, director y primer actor es la cometa viajera. El beneficio de este valiente artista tuvo lugar el viernes pasado

Numerosa concurrencia acudió para aplaudir y dar prueba de verdadera simpatía á este inimitable «viejecito».

Muchos regalos, flores, aplausos, todo caía como una lluvia.

Tres planetas lo acompañan muy dignamente: el señor Gallegos, que tiene el espíritu de hacer reír al público sólo con presentarse en la escena, y los señores Jarque y Hormaecha.

FROU-FROU.

## VARIETADES

### NUEVAS MINAS DE DIAMANTES EN ÁFRICA

El periódico «British and South African Export Gazette», que ve la luz en Londres, da la noticia de haberse descubierto recientemente notables criaderos de diamantes en la vecindad de Kimberley, que habrán de ser un factor tan importante en la futura prosperidad del Sur del Africa, que nada puede compararse desde que se abrió por primera vez á la explotación el fabuloso mineral de oro de Witwatersrand. Algunas autoridades en minería han emitido la opinión que los nuevos descubrimientos, tanto en riqueza como en área, exceden á las minas que explota «De Beers Company» ó los de la «Premier Diamond Company».

### BRASIL

El doctor don Raimundo de Silva, ingeniero brasileño, y Mr. Arturo Schindeler, capitalista americano, pretenden construir una vía férrea colosal que una los Estados de Pará y Minas Geraes siguiendo la orilla del río Guajara.

Otras dos grandes vías están en período de de arrollo. Una partirá de Río de Janeiro y la otra de Pernambuco.

La primera de éstas enlazará con la de Pará, y dará un recorrido total de Pará á Río de Janeiro de 3,740 kilómetros, lo que permitirá reducir la duración del viaje á

sesenta y dos horas, mientras hoy por mar utilizando vapores de marcha constante á 16 millas por hora, se tarda doble tiempo.

En la ejecución de este proyecto se tardaría seis años, uno para hacer el estudio y cinco para la construcción propiamente dicha. El capital necesario ascendería á 70 millones de dollars.

### INCREMENTO DE LA RIQUEZA NACIONAL EN LOS ESTADOS UNIDOS

El Director del Censo publica algunas cifras que ponen de relieve el gran incremento de la riqueza nacional. Estima en pesos 88,528:348,798 la riqueza nacional en 1900, y en pesos 106,881:415,007 en 1904.

En tiempos pasados, la Oficina del Censo era una institución que procedía á su trabajo cada diez años. El undécimo censo, verificado en 1890 por el antiguo sistema, arrojó una cifra de 65,037:991,197 pesos como expresión de la riqueza nacional. Resulta, pues, que en los diez años que median entre 1890 y 1900, la riqueza nacional aumentó con pesos 23,491:257,601, ó sea un 36 por ciento, y, en los catorce años que van de 1890 á 1904, tuvo un aumento de pesos 41,844:323,812, ó sea un 64.3 por ciento. De 1900 á 1904 el aumento fué de pesos 18,353:066,211, ó sea 20.7 por ciento en un período de cuatro años.



# Champagne Trianon



UNICOS IMPORTADORES

*Manuel Pérez y Compañía, Lda.*

Unico y exclusivo corredor para la venta: FRANCISCO A. LUGARO

164--MISIONES--164

# J. Granara y C.<sup>a</sup>

102--CERRITO--102<sup>B</sup>

Concesionarios exclusivos de las siguientes excelentes especialidades:

*Fernet-Branca*

*Vermout Ballor*

*Vino Chinato Ballor*

*Ginebra Bols*

*Whisky Old Taylor*

*Rhum Tomsk*

*Recibidores del afamado «Champagne Vve. Clicquot Ponsardin»,  
de universal renombre*

*Papel de hilo para cigarrillos marca «C. Duc»*

*Papel de arroz para cigarrillos «El Porvenir» -- «Thé Ceylan Santa  
Rosa» especial para familias*

*Vino Chianti legítimo Ferdinando Nencioni--Pisa*

## OVO-MALTINA

*Maravilloso alimento de fuerza concentrado á  
base de extracto de malta, lecitina activa, huevos  
frescos, leche y cacao preparado por el doctor A.  
WANDER, de Berna.*